



HAL
open science

The Jibbenainosay

Jean-Paul Gabilliet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Gabilliet. The Jibbenainosay. 2010, <https://cultureamericaine.hypotheses.org/162>. hal-01861208

HAL Id: hal-01861208

<https://hal.science/hal-01861208>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Jibbenainosay

Dans le chapitre 55 de son autobiographie *Life on the Mississippi* (1883), Samuel Langhorne Clemens narre sa rencontre avec un charpentier travaillant sur le même bateau que lui : celui-ci racontait à qui voulait l'écouter qu'il avait assassiné trente hommes, tous marqués d'une croix incisée sur le front et tous nommés Lynch, car il n'était autre qu'un certain "Mysterious Avenger" redouté de par le monde... Une fois passée la frayeur initiale, le jeune homme se rendit compte qu'il avait affaire à un compagnon de voyage clairement mythomane. Devenu Mark Twain, Clemens commentait ainsi l'incident un quart de siècle plus tard : "This ass had been reading the 'Jibbenainosay,' no doubt, and had had his poor romantic head turned by it; but as I had not yet seen the book then, I took his inventions for truth, and did not suspect that he was a plagiarist."

L'allusion au Jibbenainosay échappe à la majorité des lecteurs actuels mais elle était transparente à la fin du XIXe siècle. Ce nom indien était le sous-titre d'un des romans les plus populaires aux Etats-Unis pendant près d'un siècle, *Nick of the Woods: or, The Jibbenainosay; a Tale of Kentucky*, publié en 1837. Son auteur, Robert Montgomery Bird (1806-1854), était un médecin de formation qui s'orienta dès 1828 vers une carrière littéraire. D'abord dramaturge à succès, il se tourna vers le roman après s'être brouillé pour des raisons financières avec son grand interprète l'acteur Edwin Forrest. Bird publia sept romans entre 1834 et 1839 avant de faire en 1840 une dépression nerveuse attribuée à l'intensité de sa production littéraire. Après s'être rétabli, il partagea son temps entre un brève carrière politique, le journalisme, le dessin et la photographie avant de décéder à 47 ans, vraisemblablement d'épuisement. Cinquième œuvre romanesque de Bird, *Nick of the Woods* est un roman historique dont l'action se déroule à Lincoln County, au cœur du futur Etat de Kentucky, en 1782, dans le contexte de la difficile colonisation de ce territoire par les blancs face à la résistance des Shawnees. C'est un roman dans la veine des "Leatherstocking Tales" de Fenimore Cooper, à une différence essentielle près

: les Indiens, chez R. M. Bird, sont des êtres cruels et sanguinaires et non les nobles sauvages qui côtoient Natty Bumppo. Il ne faut pas oublier que le rousseauisme qui imprégnait les œuvres de Cooper ne reflétait pas une opinion majoritaire des Américains vis-à-vis des premiers occupants de leur pays mais plutôt une sensibilité européenne à la façon de Chateaubriand : il y a plus d'*Atala* dans *Le Dernier des Mohicans* que de l'influence des précurseurs américains de Cooper. Dans son pays, celui-ci rompait avec une tradition littéraire diabolisant les Indiens qui remontait aux récits de captivité du XVIIe siècle et prospérait encore chez le premier grand auteur gothique américain Charles Brockden Brown, dont le protagoniste du roman éponyme de 1799 *Edgar Huntley* massacrait sans scrupules des Peaux-Rouges décrits comme sauvages et impitoyables. En revendiquant cette posture dans sa préface, Bird présentait au grand public un récit en harmonie avec les opinions dominantes sur les Indiens. L'ouvrage connut une grande popularité, attestée par une adaptation théâtrale de Louisa H. Medina dès 1839 (cf. illustration ci-dessous), des démarquages de plus ou moins grande qualité littéraire (parmi les plus réussis se trouve "Jack Long; or, The Shot in the Eye", nouvelle de Charles Wilkins Webber publiée en 1844 et dont Edgar A. Poe fit l'éloge en 1847) et des rééditions régulières jusqu'aux premières décennies du XXe siècle.



« Mr. J. Proctor in his Great Original Character of The Jibbenainosay (in Nick of the Woods). » Lithograph with original hand color. (New York, ca. 1856).

Le livre repose sur une intrigue assez conventionnelle mêlant aventure et mélodrame—Bird était une espèce de Paul Féval américain. L'intérêt principal du récit réside dans le personnage de second plan qui donne son titre au roman. "Nick of the Woods" (qu'il faut comprendre comme signifiant « le diable des bois »), surnommé par les Indiens Jibbenainosay, "l'esprit qui marche", est un

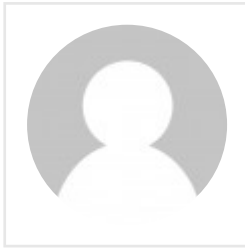
vengeur masqué qui sème la terreur parmi les Peaux-Rouges en leur faisant subir les mêmes exactions que celles qu'ils infligent aux colons blancs. On découvre au fil de la lecture que ce justicier sanguinaire est en fait Nathan Slaughter, un Quaker qui se venge ainsi indéfiniment du massacre de sa famille par les Indiens dix ans auparavant. Bien que l'animosité de Bird envers les Indiens fût sans ambiguïté, Slaughter/Nick of the Woods incarne une dualité que l'auteur ne résout jamais, l'appelant par oxymores « l'homme de paix belliqueux, l'assassin qui hait le sang » (« the warlike man of peace, the man-slaying hater of blood ») et le décrivant comme sujet à des crises d'épilepsie, parfois feintes pour effrayer les Indiens, mais parfois réelles, qui illustrent le chaos intérieur d'un schizophrène déchiré entre pacifisme et violence.

Dans une perspective d'histoire culturelle, le personnage de Bird est particulièrement intéressant pour deux raisons. D'une part, il fut l'un des premiers héros populaires à l'origine des justiciers masqués de la fin du XIXe siècle, puis des super-héros à partir des années 30, tels que the Shadow et Batman. Le paradoxe qui mérite d'être noté au passage est que ce best-seller incontesté du XIXe siècle ne fut transposé ni au cinéma ni en bande dessinée au XXe. Cela en dit beaucoup sur son effacement de la mémoire collective étatsunienne mais, surtout, sur la façon dont le motif du vengeur masqué s'adapta aux valeurs du XXe siècle commençant, à partir de personnages de noble extraction prenant la défense du peuple opprimé (tels le Mouron rouge et Zorro) plutôt que du Quaker épileptique assassin de Peaux-rouges.

D'autre part, le personnage créé par Bird incarne une ambivalence pathologique dans les rapports que l'individu entretient avec la morale et la loi : cette tension narrative, qui reste irrésolue dans la fiction populaire américaine/occidentale jusqu'en ce début de XXIe siècle, apparaît comme une constante, celle du côté obscur des individus, récurrente aussi bien dans les récits de super-héros que de tueurs en série et en l'occurrence nullement attribuable à une quelconque dérive contemporaine de la fiction d'aventure, américaine ou autre.

Nick of the Woods est un ouvrage à redécouvrir. Il n'existe hélas à notre époque qu'en éditions bon marché sans appareils critiques. L'édition universitaire la plus récente, conçue par Curtis Dahl en 1967 pour College & University Press, est peu informative. Pour profiter au mieux de ce pan d'histoire culturelle américaine du XIXe siècle, il vaut mieux consulter l'édition annotée que Cecil B. Williams prépara pour American Book Company en 1939.





Jean-Paul Gabilliet

[More Posts](#)

📅 12 novembre 2010 👤 Jean-Paul Gabilliet 📁 Notes de lecture

Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition -

Politique de confidentialité

Flux de syndication - Crédits - ISSN: 2111-4404

Fièrement propulsé par WordPress